

Contes & Légendes
des
Membres de Sorcellerie. net



WAWACKECI-MAHINGAN WIIKAANE

Écrit par : Ithylia

Dans les forêts épaisses de conifères et de feuillus de l'Amérique du Nord, s'y trouve un endroit secret. Nulle âme humaine n'y a posé le regard ni même marché depuis des lunes. À l'image des vigiles, les arbres centenaires n'ont jamais baissé leur garde, malgré vents et tempêtes, et observent en silence la nature qui bouge et évolue autour d'eux. Ils sont les Gardiens du Temps...

Cette contrée se nomme Wawackeci-Mahingan Wiikaane (Frères Cerf-Loup) et elle se situe entre notre réalité et le Monde Rêvé. Nul humain n'a eu la permission d'y accéder depuis des lunes et des lunes. La raison de cette abandon et de refus est dû au fait que le chemin en est désormais obscurci par la brumes et les marécages éloignant ainsi tout visiteur. Mais moi, le vent, je me souviens du chemin...

Pour accéder à cette contrée, vous devez passer par un trou béant qui s'est formé dans l'arbre le plus vieux et plus noble de la forêt. Cet arbre se reconnaît à sa forme qui évoque le Yggdrasil légendaire. À son pourtour s'y retrouve des biches et leurs faons, de son coeur semble couler une source d'eau cristalline argentée et en son feuillage l'on y retrouve une multitude de papillons dorés et rougeoyants. Le voyageur au coeur pur verra surgir de cet arbre une lueur intense et dorée. À ce moment, il sera invité par les créatures des bois, les Kackawan Manito (Esprit des Brumes) à faire un choix : laisser derrière lui ses anciens tabous et préjugés et entrer au sein de l'arbre avec le coeur léger et dans le renoncement le plus complet. Si le visiteur refuse, il se verra retourné derrière le voile de brumes et dans les marécages ainsi contraint de retrouver seul le chemin du retour traînant péniblement avec lui les ombres de ses propres tabous.

Le voyageur qui acceptera d'y entrer découvrira le plus grand trésor jamais espéré par l'homme. Il sera à même de comprendre la nature et les créatures vivants sous et sur la terre, dans l'eau et dans les airs. Les éléments lui souffleront leurs connaissances à l'oreille. Les arbres aussi lui chanteront l'hymne de l'histoire des Hommes et le soleil et la lune lui montreront la subtilité de chaque mouvement des saisons. En cet endroit, il rencontra aussi le Grand Cerf Blanc, protecteur de la sagesse ancestrale et du savoir ainsi que le Grand Loup Noir, gardien du passage et de la volonté. Chacun lui apprendra à comprendre qui il est au sein même de la Terre-Mère. Tout dans l'univers à sa place et l'homme ne fait pas exception à cette règle. Lorsque le visiteur se sentira remplie de cette nouvelle connaissance et que brillera en lui la Flamme Nouvelle alors il pourra quitter ce monde de brume... il aura atteint un nouveau niveau de conscience.

Mais regarder la lune ce soir... ne remarquez-vous pas qu'elle vous sourit. Peut-être revenez-vous de cette contrée inexplorée qui est si inaccessible et si près de nous tous à la fois. Croyez en la parole de cette brise nouvelle...

L'ARBRE À FÉES

Écrit par : Yumemi

Il était une fois, dans un pays très lointain, une forêt magique. En ce lieu reposait l'arbre le plus vieux, l'Arbre originel, celui des fées. Cet endroit était donc enchanté et les fées y vivaient en grand nombre.

Ces petits êtres étaient dotés d'ailes et avaient une petite taille. Toutefois, grande était leur magie : grâce à l'Arbre aux fées ces dernières pouvaient donner la vie à la nature, faire naître les fleurs et les bourgeons. Elles étaient les marionnettistes du printemps, mais aussi de l'automne. Ainsi elles endormaient la nature aussi facilement qu'elles l'éveillaient.

Les fées, de nature sociable et aimable, ne se faisaient pas prier pour venir en aide aux autres, et ce qu'il soit animal, végétal ou minéral. Elles étaient les garantes de la nature et du bien être, toujours sous la protection de leur Arbre. Les fées se complaisaient dans la nature et ne faisaient aucune distinction entre les êtres. Elles étaient les anges des bois, toujours visibles et présents.

Tous les êtres de la forêt connaissaient une immense béatitude grâce aux fées.

Mais dans l'ombre des montagnes que bordait l'orée de la forêt, régnait une menace. Un groupe de créatures qui ne vit que la nuit. Ennemis de la nature, ils détruisent toute vie sur Terre, qu'elle fut animale, végétale ou même tout autre être. Cette race infâme était appelée la race des gobelins.

Leur apparence, petite et répugnante, laissait place à une tête horrible faite de grands yeux reptiliens et de dents, des crocs dignes de ceux des sangliers. On dit que leur aspect si méprisable, faisait fuir jusqu'aux purs rayons de la Lune.

La digne lumière du Soleil effrayait ces viles créatures, ne les tuant point, mais les mettant en fuite, les aveuglant et leur brûlant la peau, laissant une odeur horriblement acre dans l'air.

Les gobelins vivaient dans les grottes, mais la nuit, quand ils en sortent, ils étendent leur territoire. Celui-ci est facilement reconnaissable, car plus rien ni pousse, tout est détruit. Seuls les vautours passent se repaître des cadavres qu'ils y ont laissé. Ils ne répandent que la mort autour d'eux.

Nul ne sait pourquoi ils font cela, pourquoi ils sont si foncièrement mauvais.

Le territoire des gobelins s'étendait de plus en plus, menaçant le territoire des fées, et surtout l'Arbre originel, celui qui ne meurt et ne dort jamais, qui ne se flétrit pas, et qui donne non-seulement la vie aux fées, mais aussi leurs magies pour faire vivre la nature.

Une nuit, alors que la Lune n'était ni pleine, ni vide, des lueurs de torches apparaissaient non-loin de l'Arbre, à plusieurs battements d'ailes de fées. Celles-ci avaient bien tenté de chercher des alliés pour défendre l'arbre. Parmi les habitants magiques de la forêt, seuls les lutins et les elfes auraient pu les aider. Mais voilà, les lutins ne s'occupent plus guère des affaires de la forêt et les elfes sont partis, plus au Sud, près des humains.

Les fées étaient donc seules face à l'ennemi.

Les gobelins se rapprochèrent et les fées, bien que n'ayant aucune animosité contre personne, partirent contre leurs assaillants pour empêcher la destruction de l'arbre originel.

Beaucoup de fées périrent et la lutte semblait perdue pour elles, d'autant plus que les forces n'étaient pas égales. Les gobelins possédaient des armes en bois et en fer, tandis que les fées n'avaient que leur dextérité et leur rapidité comme alliées.

Par malheur les gobelins atteignirent ce qu'ils n'auraient jamais du : l'Arbre originel était sous leur domination. Sans plus attendre, ils y mirent le feu, comme ils firent pour tous les autres arbres. Voyant cela les fées furent prises d'une torpeur sans nom.

Mais l'Arbre enchanté donna un dernier souffle, il s'éveilla une dernière fois avant de partir en cendre. De par ces racines profondes et anciennes il fit jaillir une source, un torrent violent et déchaîné qui sépara une île de la forêt enchantée. Les gobelins ne pouvaient traverser ces flots car autant que la lumière solaire, l'eau leur est détestable.

Les fées assistèrent à ce spectacle, impuissantes. L'Arbre incendié qui fit trembler la terre et de celle-ci sortit une écume déchaînée. Les gobelins déboutés par cela firent demi-tour et repartirent dans la forêt pour continuer leur méprisable dessin. Les fées virent tout cela et restèrent sur leur île providentielle.

« Pourquoi cette haine ? Pourquoi l'Arbre s'est-il sacrifié pour nous sauver ? » Ainsi pleurèrent les fées. Les eaux de la rivière semblaient se mêler à la tristesse des fées, tout comme les autres arbres en feu dont le sort ne leur faisait pas plus de mal que la perte de l'Arbre. Les animaux se turent, la forêt semblait remplie de pleurs et de tristesse. L'éclat de la Lune, même s'il semblait souriant, ce cacha derrière les nuages et n'en ressortit plus durant cette nuit-là.

Les fées se reprochèrent tant d'amitié auprès de ceux qui ne vinrent pas à leur secours. La colère toutefois ne dépassa la tristesse. La majesté sylvestre n'était plus.

Elles ne savaient plus quoi faire. Le peu d'entre-elles qui avaient survécu se réunirent, sans dire un mot, les larmes perlant sur leurs visages. C'est alors que de ces pleurs entremêlés surgit l'incroyable : un bourgeon sortit de terre. L'Arbre n'était pas tout à fait mort, il avait un successeur, dont l'île et les fées en devenaient les gardiennes.

L'espoir ne mourut plus jamais après cette guerre-là. L'Arbre nouveau devint un bruit, l'existence des fées un murmure. Elles cachèrent l'île de la vue de tous et ne se montraient plus qu'aux êtres purs de toute violence, mais elles éveillent et endorment toujours la nature, en secret.

UNE PERSONNE BIEN

Écrit par : Alizéa

Il était une fois, dans le tranquille petit village de Zora, une tranquille petite famille qui vivait heureuse dans sa tranquille petite maisonnette.

C'était une famille très heureuse comptant 5 membres : Le père, la mère et 3 filles.

La plus petite, Solange, était renfermée et manquait terriblement de confiance en elle.

Par exemple, elle croisait souvent une nouvelle petite fille de son village à qui elle adorerait parler. Cette petite fille était très souvent seule, mais à cause de son manque de confiance en elle, Solange avait peur de se faire rejeter et ne lui parlait pas.

Malgré les amis adorables qu'elle avait, elle n'osait pas imposer sa personnalité et en souffrait.

Souvent, Solange allait se promener dans la forêt qui borde son village. Elle avait son coin à elle où elle se sentait bien. Les arbres semblaient la protéger, le chant des oiseaux la berçait, et le bruissement des feuilles sous le vent la rassurait.

Lorsqu'elle s'allongeait dans l'herbe elle aimait son contact.

Un jour, alors qu'elle s'allongeait comme à son habitude dans la forêt, elle cligna des yeux à cause du soleil qui l'avait éblouie et cru apercevoir quelque chose qui venait de passer devant elle. N'étant pas sûre de sa vision, elle rouvrit les yeux et là elle vit un petit lutin qui venait de se poser à terre. Il n'était pas plus haut que la hauteur d'une main, et portait des habits vert-feuille. Ses cheveux en batailles roux lui donnaient l'air d'une noisette tombée d'un arbre à cause d'un trop grand vent.

Les habitants de Zora connaissaient l'existence des lutins mais il était extrêmement rare qu'ils viennent voir les humains d'eux même.

Solange écarquilla les yeux devant le petit être de la forêt qui se tenait devant elle.

« Bonjour petite fille ! Comment t'appelles-tu ?

– Je... euh... Solange, répondit elle interloquée

– Bonjour Solange ! Permet moi de me présenter, je me nomme Zilex !

– Tu es vraiment un lutin ? ?

– Oui oui ! Tu m'avais l'air bien triste toute seule et ça fait longtemps que je guette tes venues ici ! »

Les présentations durèrent encore et le petit lutin et la petite fille se prirent d'affection l'un pour l'autre.

Il se fit tard et Solange dû rentrer chez elle.

« Tu revendras demain n'est ce pas ? Demanda le lutin

– Oui bien sur ! A demain ! Répondit Solange avec un grand sourire. »

Le lendemain, les deux amis étaient au rendez-vous.

Ils jouèrent ensemble jusqu'au coucher du soleil avant de se donner rendez-vous pour le lendemain.

Le jour suivant, les jeux reprirent de plus belle, et se fut ainsi pendant des jours et des jours. Leur amitié grandissait et tout deux attendait avec impatience le lendemain pour rigoler et s'amuser.

Zilex adorait voir sa nouvelle amie sourire gaiement quand il faisait de drôles d'acrobaties ou lorsque le vent, devenu trop fort, lui faisait perdre l'équilibre quand il volait.

Mais toutes les bonnes choses ont une fin et un jour, Zilex dû annoncer une triste nouvelle à son amie Solange.

« Je vais devoir partir Solange... je vais aller dans une autre forêt très loin...

– Tu... tu vas partir ? ? Quand ? Pourquoi ?

– Je pars demain. . tu sais, les petits êtres magiques comme moi ont le devoirs de ne pas laisser la magie et le rêve s'éteindre. Pour ça, tous les ans, des lutins sont choisis pour partir dans une forêt où les humains qui y vivent n'ont plus de rêves... Tu me manqueras. »

De grosses larmes perlèrent aux yeux de Solange avant de couler vivement sur son visage.

« Non ne pleure pas Solange ! S'il te plait ! Tu sais, je penserais très fort à toi !

– Oui moi aussi ! Tous les jours !

– Tu sais Solange... si je suis venu te voir c'est que j'ai senti ta tristesse. Je sais que tu es malheureuse au fond mais que tu ne veux pas le montrer. Je ne pensais pas qu'une petite fille comme toi pouvait exister. Ce qu'il te manque c'est la confiance en toi ! Tu es quelqu'un d'adorablement gentil, tu as toutes les qualités d'une personne bien. TU es quelqu'un de bien, et ça il faut que tu en prennes conscience.

– ... Merci Zilex.

– Je ne veux pas non plus te voir pleurer. . je préfère que tu penses à moi le sourire aux lèvres pour ne pas oublier les bons moments que nous avons passés ensemble mon amie.

– Je te le promets. »

Le couché de soleil arriva et le moment de se quitter également. Ce fut un adieu très dur.

En rentrant chez elle, Solange alla se coucher de suite et ne dit rien à personne.

Le lendemain, après l'école, machinalement, elle pris la direction de la forêt avant de se rappeler avec tristesse que son ami magique n'était plus là.

Elle s'allongea et cligna des yeux avec l'infime espoir de revoir apparaître son ami. Mais il ne vint pas...

Elle se mit alors à pleurer puis les paroles de Zilex retentirent dans sa tête.

« Tu es quelqu'un de bien ! Ne pleures pas ! Prends confiance en toi ! »

Solange sécha alors ses larmes et se releva. Elle décida qu'à partir de ce jour, elle prendrait confiance en elle. Elle se persuada également de ne plus pleurer, pour Zilex.

En repartant chez elle le sourire aux lèvres en pensant à son ami, elle entendit des sanglots.

Solange se dirigea vers la source du bruit et vit une petite fille en train de pleurer sous un arbre.

Elle la reconnut : c'était la nouvelle qui avait tout le temps un air triste.

Solange leva les yeux au ciel, pris une grande respiration et après avoir murmuré un « merci Zilex, mon ami », alla voir la petite fille et ...

« Bonjour ! Comment t'appelles-tu ? »

UNE AUTRE PERCEPTION

Écrit par : Blancerf

Un sifflement léger, un parfum de rose, un rire cristallin, puis un autre. Deux silhouettes lumineuses se détachaient dans l'espace. Des elfes jouant à entremêler les couleurs d'un arc-en-ciel. Une scène banale en somme...

Les deux elfes semblaient insouciantes mais si l'on observait attentivement les deux flammes émeraude brillant dans les yeux du plus jeune, on pouvait percevoir une pointe de doute et d'inquiétude...

Un tintement résonna dans les perles de rosée. L'elfe avait parlé :

« – Dis, tu y crois, toi, aux êtres humains ?

– Pourquoi me poses-tu cette question ?

– Je repensais aux paroles de mon grand-père... Il a toujours affirmé en avoir côtoyé et même aidé étant plus jeune. Mais j'ai toujours pensé qu'il me racontait ce genre d'histoires uniquement pour que je m'endorme, lorsque mon envie d'aller jouer avec les fées lunaires était trop grande.

– Pourquoi tant d'interrogations ? Après tout, on peut vivre heureux sans rien savoir et je n'ai pas besoin de connaître autre chose que la langue des oiseaux, des sources et des pierres : le langage de la vie. »

Mais le doute du premier être des bois ne s'était pas calmé. Bien au contraire, il repensait à l'histoire que lui racontait son grand-père, illustrant la scène en dessinant dans les nuages :

Au commencement, était la grand-mère chêne. Les créatures des bois avaient été créées par l'Esprit immortel pour veiller sur elle car elle était l'axe du monde.

Un jour, l'Esprit créateur, ému par la beauté resplendissante de grand-mère chêne, pleura, et deux larmes lumineuses se détachèrent dans le cosmos. Elles se mirent à tourner en volutes argentées et éclairèrent le monde.

La première garda sa lumière originelle et fut nommée Soleil. La seconde, moins égoïste, partagea une partie de sa lumière pour former des milliards de lueurs fugitives qu'on appela Etoiles, ce qui fait que son éclat premier pâlit et fut appelée Lune.

Ces deux astres se mirent à courtiser grand-mère chêne. Leur beauté était telle que celle-ci ne put résister à leurs avances. Lorsque l'éclat de la lune frappa le tronc de l'arbre, un souffle se fit entendre pour la première fois.

Le temps s'arrêta, suspendu dans la plus parfaite des éternités : La femme était née, des racines du vénérable chêne.

Ensuite, le Soleil imita la Lune et donna naissance à l'homme. Ces deux nouvelles créatures avaient tout pour être parfaites car elles avaient été engendrées par la grand-mère chêne. Comme elle, elles plongeaient leurs pieds dans la Terre nourricière et leur âme pouvait s'élever vers le ciel infini.

Au début, tout se passa bien. Les elfes et fées servaient les humains car ceux-ci étaient enfants de leur déesse. L'harmonie était parfaite.

Mais hiver après hiver, le lien que les humains entretenaient avec la nature se ternit. Les hommes oublièrent leurs racines et leur esprit se trouvait donc incapable de s'élever.

La grand-mère chêne, axe du monde en fut tellement affligée qu'elle décida de s'endormir pour oublier son chagrin et sans elle, l'équilibre fut rompu...

Désormais, elle sommeillait et les mondes des humains et des elfes se séparèrent...

L'existence des Hommes fut conservée dans les mémoires des elfes, d'abord comme un souvenir proche, puis un souvenir lointain, ensuite une légende et pour finir un mythe...

Parfois, la présence des humains resurgissait fugitivement lorsque l'un d'eux parvenait à retrouver le véritable sens de la vie. La grand-mère chêne en était tellement heureuse qu'elle sortait de sa léthargie pour guider cet être et lui permettait de traverser le voile entre les mondes. Mais de tels êtres se faisaient de plus en plus rares et les elfes oublièrent vite.

Notre ami était songeur... L'être humain existait-il vraiment ? Il voulait y croire...

Et vous, y croyez-vous ?

SOUVENIRS CELTIQUES

Écrit par : Missmaya

Eliana attendait avec impatience que sa grand-mère Gwenn commence l'histoire qu'elle lui avait promis avant de se mettre au lit.

« Il était une fois. Une jeune galloise qui aimait plus que tout aller dans la forêt cueillir des plantes pour les remèdes qu'elle fabriquait. De génération en génération, les femmes de sa famille, se transmettaient les coutumes et pratiques oubliées des prêtresses de l'île de la Pomme verte.

Un jour où elle s'enfonça plus loin que d'habitude pour aller ramasser des baies de Sorbier, car elles sont réputées pour faciliter la naissance des enfants, elle entendit un bruit inhabituel. Un long gémissement s'échappait d'un petit fourré sur sa droite. La jeune fille s'avança prudemment, fit le contour du fourré et découvris un jeune homme, endormis, hors du commun.

Bien sur sa mère lui avait parlé du petit peuple habitant sur une île cachée près de celle de la Pomme Verte , mais depuis la disparition de celle-ci personne n'en avait plus rencontré et ce trouvé relégué à des histoires enfantines .

Plus grand que la taille moyenne humaine, il reflétait de lui une force à toute épreuve.

La chose qui le démarquait des autres était ses deux grandes oreilles pointues et fines. Le bruit de stupeur de la jeune fille le fit se réveiller en sursaut.

D'un simple regard, les deux jeunes gens tombèrent immédiatement amoureux l'un de l'autre. Sachant l'un comme l'autre qu'aucun de leurs peuples n'accepterait cette union, ils décidèrent de s'aimer en secret.

Au bout de quelque temps la jeune fille tomba enceinte, ayant trop peur de la réaction de leur entourage ils partirent au coeur de la forêt où nul ne pourrait les retrouver.

En chassant un cerf pour son aimée, le jeune Elf fit une mauvaise chute. L'amour et les soins de sa belle n'y purent rien et il mourra quelques jours après. Son dernier geste fut de lui donner le médaillon qu'il portait autour du coup en lanière de gui et en forme de cercle.

La jeune fille fut inconsolable et quand le moment de l'accouchement fut venu, toute force l'avait abandonné. Elle pu juste voir deux minutes sa fille avant de s'endormir définitivement et rejoindre dans les brumes son amant.

Le lendemain matin, sa famille découvrirent au pas de leur porte son enfant avec autour du coup le collier de son père. Personne ne sut jamais comment il arriva là. »

Après avoir bordé Eliana, sa grand-mère se dirigea vers le buffet et ouvrit une petite boîte en noyer avec une clé qu'elle gardait toujours sur elle.

Un collier en lanière de gui et en forme de cercle si trouvé

PARCE QU'ON DORT

Écrit par : Sulanuth

Dans ce jardin, loin des bruits de la ville, ambiance d'humain très chaleureuse, grisée par la petite pilule blanche, adoucis par la nuit blanche et le soleil du matin, sur ma chaise longue le sommeil tardait, les yeux clos, l'esprit en éveil...

Vous étiez bien timides, hein ? Quand vous avez passé vos longs doigts verts par dessus la barrière blanche, quatre mains sont apparues, lentement, avec délicatesse et peur sans doute, oui peur de moi, mais autant que je vous craignais croyez moi, je ne savais qui vous étiez en fait, vos deux têtes levées, vert-olive un nez assez crochu et long... des démons... ? Non, juste des êtres craintifs de nous et curieux de se faire voir, de se faire connaître... comme pour dire : « Nous existons ! »

Vous n'étiez pas seuls n'est ce point dans cet endroit charmant ? Il était là aussi, le « Feuillu », au fond, près des roses et sous les sapins, un sage de la nature ? Oui, il y ressemblait étrangement à un sage, avec sa forme presque conique, attendant patiemment que je le remarque, désireux lui aussi de se montrer dans ma vision de l'autre monde, cône de feuilles et de plumes d'oiseaux, au chapeau... de feutre ? Oui un genre comme ça j'aurai dis à ce moment là...

Jusqu'à ce que tu sortes de ton arbre, esprit féérique, blanche et pure, féminine de toute la féminité de la Terre-Mère, avec ta chevelure brune et soyeuse, tu as répondu à mon appel incessant vers toi, et je t'en remercie encore en écrivant ces lignes...

Ils sont là mes amis, parmi nous, toujours, depuis le commencement des temps, l'alliance est continuellement présente, juste que nous avons oublié que Pan est aussi notre frère, mais il suffit d'un instant gravé dans l'éternité pour nous rappeler que nous sommes tous connectés...

Le Roi est maintenant réveillé, écoutez-le, accompagné de sa reine... L'épée engloutie sera bientôt remontée à la surface du lac... pour nous...

LION DES MONTAGNES, SERPENT DU DESERT

Écrit par : Adim

Au début du siècle une tradition orientale secrète avait connu son apogée, la chasse au trésor. L'histoire qui va suivre me vient directement de mes deux grands-pères paternel et maternel dont le destin s'est croisé, un jour, lors de cette sordide chasse au trésor.

1918, la guerre connaît une période de crise, les relations internationales se détériorent et les nazis vont chercher des africains pour faire la guerre à leur place, une stratégie sacrificielle qui était aussi appliquée par les autres pays. Un de mes grands-pères, Saleh faisait partie du lot, et a réussi à en sortir et à échapper à une bataille qui ne fit aucun survivant. Lors de la distribution des uniformes il prétexta d'une bagarre et déchiqueta le ventre de son voisin après une petite dispute. Pour éviter la cour martiale, il se coupa le petit doigt, celui-là même qu'un chameau avait déformé lors d'un pèlerinage à la Mecque, quatre ans plutôt. Il fut donc conduit en cellule pour quelques semaines. Quand il en sortit, il n'y avait que la misère, son troupeau était en train mourir et il ne trouvait plus de quoi se nourrir lui-même. Jeune veuf qu'il était, sans famille pour fardeau, il décida de tout abandonner au grès du vent et de l'aventure. Ces voyages le conduisirent à travers les montagnes de l'atlas, lieu de résistance populaire à l'époque, vers le sud marocain.

Le désert, l'infini beauté du mystère enfui, était là devant lui, cachant ses secrets. Ces deux compagnons de voyages, Moun et Youn, deux juifs forts sages, l'avaient convaincu de se joindre à leur quête. Mais il ne savait pas dans quelle aventure étrange il s'était embarqué. Ils étaient depuis des jours à la recherche d'une personne particulière qui, elle seule, pouvait permettre de découvrir l'emplacement de l'objet tant convoité. Il firent tout d'abord la rencontre d'un spécialiste, un chasseur de trésor aussi, qui tout jeune qu'il était, connaissait très

bien les habitudes des djinns en pouvoir, et avait eu affaire à eux plusieurs fois. Ce jeune homme en question n'était autre que mon autre grand père, Abdel. A l'instar de cette rencontre, certains secrets commençaient à faire surface car tout vigoureux et forts qu'il était, Saleh ne s'intéressait guère à l'occultisme mais était homme de terrain, capable de tout, aventurier, tenace, et cela lui valut son surnom qui précède aujourd'hui son vrai nom : Le lion. En effet, un soir, dans une région nommée Asni, perdue entre Marrakech et Tifren, Moun et Youn dévoilèrent leur fameux livre aux caractères incompréhensibles et auquel ils tenaient comme à un trésor. Abdel sentait quelque chose s'en dégager, il avait déjà été initié à la sorcellerie par un mage qui avait élu son école à Marrakech. Il avait compris qu'il avait affaire aux deux célèbres mages qui détenaient le savoir hébraïque. Un bruit dans le milieu des sorciers locaux courait sur eux qu'ils parcouraient le monde à la recherche de l'enseignement des tablettes de Carnamagos, le premier sorcier. Cependant, il était trop tard pour reculer, et le prix cette fois était le trésor caché de Meymoun El Samaoui et protégé par deux de ses généraux. Meymoun El Samaoui était un des roi djinns contemporain de l'ancien continent, l'Hyperborée, et disciple du premier sorcier issu de la race éteinte. Il avait aussi l'un des trésors les plus convoités par les chasseurs sahariens.

A l'issue de quelques jours de marche le petit groupe, auquel s'était rajouté Kifa, le garçon recherché par les deux juifs, était au milieu de nulle part, loin des dernières tribus nomades et des trajets des caravanes commerciales. Et la fameuse nuit arriva. Moun et Youn annoncèrent que le temps était venu et que l'endroit était là. Pourtant, il n'y avait rien, rien que l'étendue de sable froid qui se perdait dans le désert éclairé par une plaine lune flamboyante. Le lieu n'appartenait pas à ce monde humain ; c'était une dimension où le temps et l'espace avaient un comportement propre et accomplissaient un cycle entier dont la durée changeait suivant la position de la terre dans le champ magnétique du soleil qu'on appelait « jupe de ballerine ». Les deux mages savaient tout ça et avaient réussi à calculer l'exacte croisement de l'espace et du temps dans notre dimension à l'issue d'un cycle de 2000 ans.

Tout se prépara rapidement car il n'y avait pas de temps à perdre. Moun organisa les trois personnes en triangle orienté vers l'étoile des marins, pendant que Youn traçait des lignes circulaires autour qu'il laissait ouvertes. Kifa était à la tête du triangle, à droite, tenait place Abdel et à gauche Saleh. Ensuite Moun prit place à la largeur de Saleh et à mi distance entre ce premier et le garçon. Youn était le dernier à se placer, il prit soin de refermer les cercles tout en chantonnant un air étrange avec des paroles incompréhensibles. Il prit place enfin symétriquement à Moun de telle sorte que le tout forma un pentagramme.

Les deux sorciers commencèrent alors à parler d'une voix commune haute, claire, mais trop grave pour être humaine. Les trois hommes, outils de la démence, étaient comme sous l'effet d'une puissance supérieure, incapables de mouvement mais la peur ne gagna aucun d'eux. Le plus susceptible de réagir, Kifa, avait été hypnotisé au préalable parce qu'il représente la clé sur son front, une marque de naissance rouge à laquelle ni Saleh, ni Abdel, n'avaient prêté une réelle importance.

Cette marque commençait à s'allumer et les lignes autour prenaient une coloration rouge luisante, puis un rayon s'en élança vers un point à dix mètres de haut, et s'en dégagait une lumière aveuglante qui laissa place, après un instant, à une porte géante entièrement en or. Un or solaire sur lequel étaient gravées des inscriptions d'une langue inconnue, celles-ci commencèrent à être animées de mouvements d'une fluidité parfaite pour former le dessin de deux monstres à la hauteur de la porte.

Celle-ci faisait en son entier au moins cinquante pieds de haut et vingt de large. L'un des dessins représentait un lion ailé et l'autre un cobra cornu. Les deux mages avaient eu recours à deux techniques pour contrer le maléfice des généraux : l'esprit du lion et l'esprit du serpent en utilisant l'énergie vitale de Saleh et Adel. Quant au garçon, il représentait le taureau ailé qui portait la marque des dieux sumériens. Le croisement des énergies avait servi à produire les contre-entités des deux monstres, la marque des dieux étant la porte qui mène l'énergie à l'autre monde. La chair du taureau devait servir de sacrifice et d'ailleurs, le garçon était déjà mort depuis l'apparition de la porte mais pétrifié sur place par une sorte de blocage de son centre énergétique par lequel émanait la fureur et la cupidité de l'homme.

Le lendemain matin, un soleil brûlant, caressant le visage endurci de Saleh excita une de ses pupilles restée ouverte pendant son sommeil comateux, le réveil n'en fut que plus brusque. Après un rapide coup d'oeil sur les environs, il se précipita vers le bas de la dune où gisait, inconscient, Adel serpent du désert, qu'il se pressa

de réveiller. Plus loin devant, deux sacs luisaient sous l'ardente lumière, lourds d'or et de vivres. Cependant aucune trace de Moun, ni de Youn, ni de Kifa.

Mais ont-ils seulement existés ?

Mon existence est-elle une preuve de l'aventure extraordinaire d'une amitié entre un lion des montagnes et un serpent du désert ?

Je pense que je ne le saurais jamais et vous non plus.

LES MYSTÈRES SE RÉVÈLENT-ILS ?

Écrit par : Rincevent

Ce soir, Hélène rédige son journal de vie, comme chaque soir depuis qu'elle est devenue femme. Du moins, essaie-t-elle mais les mots ne viennent plus. Elle n'arrive pas à écrire ce qu'elle ressent. Ce soir n'est pas pareil aux autres, elle prend conscience qu'elle se transforme, qu'elle évolue. Son corps se métamorphose, ses perceptions s'affûtent. Le monde change autant qu'elle si pas plus. Du moins, c'est son impression.

Alors qu'elle médite sur ces bouleversements, une page de son cahier se tourne doucement devant ses yeux. Pourtant, en cette chaude soirée de juin, pas un courant d'air ne trouble la chambre. Elle se dit que son imagination lui joue des tours et revient à la page sur laquelle elle écrivait. Pendant qu'elle relit, la feuille se tourne une nouvelle fois. Elle ne comprend pas. Elle fixe son carnet, regarde autour d'elle, hume l'atmosphère et revient vers ses écrits. Là, elle voit lentement des lettres se tracer seules et former cette phrase : « Find The Ancient World. » Elle est frappée de stupeur. Que se passe-t-il ? Que lui arrive-t-il ? Elle a des hallucinations. Quoi que quand elle passe ses doigts sur le papier, il semblerait que ce soit bien réel. Mais qu'est-ce que cela peut bien signifier : « Trouve l'Ancien Monde. » Elle n'a jamais entendu référence sur un ancien monde, elle ne comprend pas.

De nouvelles lettres apparaissent : « Write ». Hein ? ! « Écris » ? Mais quoi ? Elle craint vraiment d'avoir de la fièvre. Pourtant, sans trop savoir pourquoi, elle reprend son stylo. Elle n'a le temps que de poser la plume sur le papier qu'elle sent sa main prendre vie d'elle-même, elle ne la contrôle plus. Sa main bouge seule et des mots se forment sans qu'elle ne puisse rien y faire : « You will find your answers when The Great Secrets will be open. All is in this Book. »

Alors là, ça dépasse son entendement. Voilà qu'elle se met à écrire malgré elle et, en plus, dans une langue qu'elle ne maîtrise pour ainsi dire pas. Elle n'en revient pas. Elle se demande si elle doit en parler à quelqu'un et, quand bien même, si elle sera crue. Même s'il se révèle que ce n'est pas son écriture sur le papier, comment pourrait-elle faire croire que ce n'est pas truqué ?

Elle finit par trouver la solution et va voir sa maman. Elle lui explique qu'elle a un devoir d'anglais et qu'elle a besoin d'aide, qu'elle manque d'imagination (oserait-elle le croire elle-même ?) Elle invente son histoire de rédaction et, quand elle prononce les phrases qu'elle vient de rédiger, sa maman la regarde étonnée, sur le point de lâcher l'assiette qu'elle a en main. Hélène se demande pourquoi sa maman paraît si surprise et si elle n'a pas commis une gaffe.

Se remettant de ses émotions, sa mère lui demande d'où proviennent ces phrases car, d'après elle, et sans juger, ce ne peut pas simplement venir de son professeur ou de son imagination. Elle est convaincue qu'il y a une autre explication et celle-ci doit paraître bien curieuse à sa fille pour avoir tourné ce mensonge. Hélène ne sait plus quoi faire, doit-elle raconter la vérité ou s'enfoncer dans sa tromperie pour ne pas paraître ridicule ? Elle choisit l'option vérité et relate les événements. « Ainsi, c'est à ton tour... J'en suis heureuse. » Alors là, Hélène s'attendait à beaucoup de réactions mais pas à celle-là. Sa mère est heureuse de cet étrange phénomène et, en plus, là voilà qui éclate de rire. Reprenant son sérieux, elle invite Hélène à la suivre dans sa chambre. Elle sort un vieux cahier de la bibliothèque, la jeune fille ne l'avait jamais vu alors qu'elle y vient régulièrement puiser ses connaissances. En le tendant, elle lui dit : « Voici tous les Mystères Révélés. Prends soin de ce savoir. C'est à ton tour de connaître le Monde. »

LES FEUILLES

Écrit par : Cyrus Le Mage

Je suis là, comme une feuille balancée par le vent, coincée parmi d'autres feuilles toutes identiques à moi et je ne peux me déprendre de cette branche vieille car cette branche vieille est le support à laquelle toutes les autres sont attachées et prisonnières. Tout comme moi elles tentent de s'en défaire mais toutes ont peur de ce qu'il leur arrivera s'il s'en détache car toutes ont vu d'autres le faire et toutes les ont vues tomber dans un gouffre profond, sans fin apparente et sombre. Et lorsque ces feuilles, maintenant libres, ont touché le sol si attirant, elles y sont restées, abandonnées de toutes par toutes, oubliées par jalousie, jalourent qu'elles ont réussi. Ces feuilles maintenant libres, seuls, abandonnées, oubliées, meurent dans le même état qu'elles sont, sans causer aucune perte car toutes diront qu'elles ont couru à celle-ci. Mais moi, quand je vois mes pairs se libérer, je ne les oublie pas, je pense à eux et alors elles ne meurent pas. Elles ne font plus qu'un avec la terre et germes et montes et deviennent fortes, mais au bout d'un moment elles donnent naissance à d'autres feuilles et deviennent vieille. Et au bout de leur longs doigts nouveaux, et vieux, elles gardent prisonnières toutes les autres par peur de se faire battre Et deviennent par ce fait même liées à elles mêmes tout en se rappelant ces doux jours d'enfances où elles étaient libres de faire tout se qu'elles voulaient sans que jamais elles ne doivent quoi que ce soit à quiconque, sans jamais dire merci, sans jamais donner ou recevoir. Être libre à nouveau est leur rêve. Nous aussi on le peut, être libre, vivre libre, mais attention pour ne pas vieillir comme certaines l'ont fait.

Libérez les autres feuilles qui vous entourent et ne les oubliez pas et lorsque vous serez libre, vous aussi, elles ne vous oublieront pas.

LE COEUR DE LA FORÊT

Écrit par : Miranda

La nuit, alors que vous longez le boisé, ne vous semble-t-il pas entendre un bruit sourd ; attirant ? Pris d'un étrange sentiment, vous voulez pénétrer dans le bois, mais la peur vous saisit et vous fait rebrousser chemin. Vous retrouvez le feu de camp et vos compagnons. Et vous rentrez, insouciant, en votre demeure.

Seulement, au coeur de la forêt, alors que tout est endormi, l'euphorie commence...

Par-delà les arbres aux cimes majestueuses, par-delà le ruisseau où coule le cristal, par-delà les champs de fougères sommeille l'insoupçonné...

Alors que la lune perce l'épais feuillage des ombres, de diaphanes créatures renaissent sous ses rayons d'argent. Sveltes, aux oreilles pointues et les cheveux comme seule parure, ces cousines éloignées des Fées s'éveillent. Elles s'agitent, translucides, se rassemblent en une ronde. Lorsque le cercle est formé, l'aînée s'en détache et de ses doigts fins, elle agite la poudre d'étoile dans l'air, en fait une sphère.

Tout en reprenant sa place, elle se met à chanter. Une chorale céleste alors s'élève, suivi du battement sauvage des entrailles de la Terre. La boule se met à virevolter, à prendre de l'ampleur. Alors, en son centre naît un rêve. Une Ælphydaë se détache, se met à tourner autour du rêve nouveau-né. Ses pieds effleurent le sol, en symbiose avec le chant de la Terre et celui de ses camarades. Ses cheveux ondulent au gré de ses mouvements, son corps irradiant devient un temple. Longuement, elle courtise le rêve. Lorsqu'une lueur émane de la sphère, l'Ælphydaë, en de mystiques volutes, transporte le rêve en un coeur pur. Gardiennes d'âmes et filles de Morpheus, leur dessein est simple : insuffler l'essence de la Terre en le coeur des Hommes.

Toutes les nuits, lorsque la lune veille, les Ælphydaë renaissent, tel le Phénix, de leurs pleurs. Car, lorsque l'aube vient à poindre, leur coeur se brise. Intimement liées au sort de Gaïa, elles pleurent le sort de la Nature qui dépérit sous la main destructrice des Hommes. Maudit soient-ils, ceux qui ont laissés le Mal envahir leur âme ! Mais la Mère Verte déplorée, toujours tentera de sauver ses enfants. Ainsi, elle laisse mourir les Ælphydaë de chagrin, en gage de son amour pour le peuple des Hommes.

À jamais survivra l'espoir. L'espoir de voir l'ère des jours heureux naître ; de voir le règne de la Justice et de l'Harmonie rétabli.

La prochaine fois que vous repasserez près de la forêt, je vous en conjure ! Allez en son coeur, allez pleurer la mort des Ælphydaë ; allez écouter Gaïa. Ne laissez pas la beauté mourir. Ouvrez votre coeur et votre âme ; sauvez-les avant qu'il ne soit trop tard.

LA GRENOUILLE MAUVE

Écrit par : Bathor

Il était une fois un marais habité par les grenouilles où la végétation était luxuriante et la température toujours clémente. Étrangement, cet étang fabuleux se trouvait en plein milieu d'un plateau désertique et la beauté de l'endroit tirait presque du miracle.

La vie là-bas était facile. Les grenouilles n'avaient à se préoccuper de rien. Il y avait des buissons épineux et des arbres immenses qui les protégeait à la manière d'un château-fort. De plus, le climat humide rendait la nourriture abondante.

Malheureusement, il existait une grenouille dans le marais pour qui la nature n'avait pas été aussi généreuse. Elle avait la peau mauve et cela la rendait si laide que toutes les autres la ridiculisaient constamment. C'est pourquoi la grenouille mauve se retrouvait toujours toute seule, dissimulée entre les racines du saule pleureur. Ce n'était pas l'endroit idéal pour une grenouille mais au moins là, elle ne se faisait pas humilier.

Les autres grenouilles se moquaient aussi de son drôle de passe-temps : elle ramassait les semences. Elle s'adonnait à cette activité depuis fort longtemps car le jour viendrait où elle quitterait cet étang et irait s'installer ailleurs. Elle trouverait un endroit paisible et y planterait ses graines. Par la suite, une épaisse forêt émergerait et lui servirait de cachette. Plus jamais personne ne viendrait l'embêter.

Ce jour arriva par un matin brumeux d'avril. La grenouille mauve avait amassé suffisamment de semences. Elle se préparait donc à quitter le marais où elle avait toujours vécu. Mais bien que la majorité des souvenirs que cet endroit lui évoquait étaient déplaisants, le fait de partir l'attristait terriblement. Elle s'était attachée à toute cette vie autour de l'étang. Et comme le ciel s'assombrissait, elle versa quelques larmes telles des perles de rosée sur les racines du saule pleureur. Ensuite, la grenouille mauve traîna la charrette qui contenait ses graines jusqu'à la forteresse de buissons épineux. Elle la traversa et suivit un sentier lugubre jusqu'à une grotte où elle pensait passer la nuit.

La grenouille mauve fut surprise de découvrir que l'endroit abritait une autre communauté de grenouilles. Elle en avait déjà entendu parlé. Peu gâtées par la nature, ces habitantes des grottes étaient pâles et avaient la peau sur les os. Il leur manquait souvent de nourriture et avaient toujours trouvé injuste que les grenouilles du marais n'aient jamais voulu partager leur abondance. Malgré tout, ces grenouilles restaient hospitalières et attachantes.

Pour la première fois, la grenouille mauve fut acceptée malgré sa couleur. Et au fur et à mesure que les mois passèrent, tout semblait s'arranger. Elle pensait même passer le reste de sa vie dans cette grotte. Mais une nuit, elle fit un étrange songe. Elle rêvait que plusieurs grenouilles souffraient à cause d'un manque de nourriture. Et à son réveil, elle comprit que ce n'était pas de n'importe quelle grenouille dont il s'agissait. Elle avait très bien reconnu le saule pleureur du marais. Ainsi, malgré toute la méchanceté dont elles avaient toujours fait preuve à son égard, la grenouille mauve décida d'aller faire un tour au marais pour voir si ses soeurs allaient bien.

Lorsque la grenouille mauve atteignit les buissons épineux, elle aperçut à son grand désarroi que la végétation autrefois luxuriante, était à présent séchée et jaunâtre. Tout était mort. C'était une véritable sécheresse comme s'il n'avait pas plu depuis très longtemps. Elle se précipita alors de l'étang presque vide et aperçut ses soeurs

en bien mauvais état. Elles n'avaient plus la force de bouger et le manque de nourriture dû au changement climatique les avaient fait dangereusement maigrir. À la vue de ce terrible spectacle, la grenouille mauve ne pu s'empêcher de ressentir une énorme tristesse.

La grenouille mauve pleura jusqu'à ce qu'elle réalise enfin qu'il lui fallait prendre les choses en main. La situation était critique et il lui fallait à tout prix trouver de la nourriture. Elle décida donc d'aller demander l'aide des grenouilles de la grotte. Vu la détresse dont la grenouille mauve faisait preuve, elles acceptèrent de venir porter leurs maigres provisions au marais pour les partager.

Avec le temps, l'état de santé des grenouilles du marais s'améliora. Ensuite, les deux communautés décidèrent d'unir leurs forces pour reboiser l'étang. Ainsi, elles plantèrent et s'occupèrent ensemble des semences que la grenouille mauve avaient collectées toutes ses années. Au cours de ce projet d'avenir, des liens d'amitié se tissèrent entre les grenouilles du marais et celles de la grotte. C'est pourquoi elles s'entendirent toutes pour vivre ensemble et partager le fruit de leur dur labeur. Plus jamais il n'y aurait d'injustice.

Les années se succédèrent et l'étang retrouva ses teintes verdoyantes. Le climat était de nouveau clément comme si le ciel avait voulu les récompenser de leurs efforts. Quant à la grenouille mauve, elle avait enfin trouvé sa raison d'être et était appréciée de toutes. Malgré sa différence, elle avait accompli de grandes choses pour sa communauté.

LA FORÊT DE LUMIERE

Écrit par : Loup_Gris

Par une nuit de pleine lune, j'ai, un jour, décidé de me balader dans les bois d'une forêt proche.

Il devait être 4 heures du matin et je me promenais donc au gré de mes pensées, de mes rêves, lorsque j'ai aperçu un chemin intrigant par ce chemin que je ne le connaissais pas, j'ai pris la décision de le suivre.

Il faisait de plus en plus sombre et le chemin n'avait pas l'air de se terminer, ni d'aboutir sur une autre voie mais en moi une force me poussait à continuer pour voir où ce chemin me mènerait.

J'avais encore et toujours pratiquement sans voir où j'allais car il faisait tellement sombre que je ne voyais plus à deux pas devant moi, lorsque j'ai vu au fond du sentier que je parcourais depuis des heures à mon sens une lueur d'un bleu intense.

J'étais très attiré et intrigué par la lumière bleue que dégageait le sous bois devant moi, comme hypnotisé, je marchais vers la lumière à la manière de quelqu'un d'hypnotiser.

Lorsque je suis arrivé à l'endroit qui était éclairé. Je ne pouvais en croire mes yeux, des milliers, voir des milliards, de lucioles tournaient autour d'un vieil homme, j'ai alors décidé de m'approcher du vieil homme celui-ci m'avait vu depuis longtemps et apparemment il était content de me voir, il souriait de voir mon regard médusé. Il m'a alors dit de m'approcher qu'il ne me mordrait pas, c'est d'ailleurs ce que j'ai fait, il n'avait pas l'air méchant juste différent de moi.

Il a commencé à me parler de la forêt, il disait que je me trouvais sur ses terres mais que j'y étais le bienvenu, que très peu de gens pouvaient voir le chemin sombre et y pénétrer, je lui ai répondu que je m'étais perdu et que j'avais trouvé la lumière très attirante, il a commencé dès lors à m'expliquer que les lucioles étaient ses lanternes c'est grâce à elles qu'il pouvait se déplacer mais que ce qui ressemblaient aux lucioles n'en étaient pas vraiment mais que c'était des fées de lumière.

Au départ, je ne voulais pas croire les paroles d'un homme seul dans les bois, mais j'ai bien du revenir sur mes pensées lorsque j'ai entendu une petite voix derrière mon oreille : « crois le vieil homme, il dit la vérité ! » Je n'en revenais pas une luciole qui parlait.

J'ai pris peur et dans un mouvement de recul je suis tombé lourdement sur une pierre, et je me suis évanoui sous le choc.

Lorsque je me suis réveillé, il n'y avait plus rien, juste la forêt dans son immensité et la lune blanche, par acquit de conscience j'ai regardé ma montre : il était 4 heure du matin.

Je n'avais pourtant pas rêver ?

Le temps serait-il resté figer ? Ou ne serait-ce qu'un rêve que j'ai cru vivre ?

Je crois que je ne le saurai jamais

HYMNE DE LA PERLE

Écrit par : Jeune Louve

Lorsque j'étais petit enfant et que j'habitais dans mon royaume,
la maison de mon père, [...]

De l'Orient, notre patrie, mes parents m'équipèrent et m'envoyèrent [...]

Ils m'enlevèrent le splendide vêtement que, dans leur amour, ils avaient fait pour moi. [...]

Ils firent avec moi un pacte, inscrit sur mon Coeur, afin qu'il ne soit pas oublié :

« Si tu descends en Égypte et que tu rapportes la perle unique,

Celle qui est dans la mer, tout près du serpent qui siffle,

Tu revêtiras ton splendide vêtement et la toge qui repose sur lui, et avec ton frère, notre second,

Tu seras héritier dans notre royaume. » [...]

Je descendis en Égypte et mes compagnons se séparèrent de moi. [...]

Les Égyptiens perçurent que je n'étais pas un fils de leur pays. alors ils se lièrent à moi par leurs ruses

Et, même, ils me firent goûter leur nourriture.

J'oubliai que j'étais fils de rois et je servis leur toit. J'oubliai aussi la perle [...] et sous le poids de leurs nourritures, je m'endormis d'un profond sommeil. [...]

Mes parents eurent connaissance et souffrirent à cause de moi. [...]

Ils m'écrivirent une lettre : [...] « Réveille-toi et lève-toi de ton sommeil, et écoute les paroles que transmet notre lettre.

Souviens-toi que tu es fils de rois, vois ton esclavage, qui tu sers. » [...]

Elle vola et se posa près de moi, et, tout entière, elle devint parole. [...]

Je me souvins que j'étais fils de rois. Je me souvins de la perle.

Je ravis la perle et je me retournai pour revenir à la maison de mon père.

Leur vêtement souillé et impur, je le dépouillai et l'abandonnai dans leurs pays.

De ma toge aux brillantes couleurs je m'enveloppai

J'inclinai la tête et j'adorai la splendeur de mon père.

Parce que j'avais accompli ses commandements,

lui aussi, ce qu'il avait promis, il le fit.

Il se réjouit en moi et me reçut, et avec lui je fus dans son royaume.

HELL'S CREEK, LE MONDE RENAÎTRA BIENTÔT

Écrit par : Meneldil

Le monde est silencieux...

Il écoute les va et vient de la vie impétueuse.

Composée de pierre, de bois et de sable, la terre n'est pas tout à fait telle que nous la connaissons.

En ce temps, tout est chaos, les hommes sont de redoutables magiciens et fréquentent des entités des basses terres.

Le démon flirte avec les prêtres et par le simple pouvoir de la volonté l'homme bouge les montagnes pour son bon plaisir.

Mais la nuit, un être décide pour tous.

Secrètement, il a composé un clan des plus grands sorciers, ceux qui maîtrisent le pouvoir donné aux hommes, ceux qui pervertissent les meilleures choses, ils sont appelés les fondateurs.

La terre est sèche et aride, il n'y a ni océan, ni mer pour la rafraîchir.

La porte des enfers est béante, libre de va et vient entre les deux mondes, les fondateurs y veillent.

Le ciel est sombre et il n'existe pratiquement aucune végétation.

Ce monde sombre et ténébreux porte le nom de Gumurzck et il est dominé par une grande montagne de plus de mille mètres de haut.

Au dessus de cette montagne trône le palais maudit, établi à la gloire de la magie et de ses créateurs, les anciens.

Les anciens sont des être invisibles, des ombres qui passent et font frissonner l'humanité.

Qui conque pose un jour son regard sur un ancien se retrouve changé en statue de sel.

Hauts de cinq mètres, ils sont bien souvent encapuchonnés dans une longue robe noire et semblent être d'effrayants spectres de la mort.

Ce sont les principaux généraux, les lieutenants et les prêtres de leur dieu : Gog

Gog dit-on serait un être difforme vivant au centre d'une caverne, au centre de l'univers, il se nourrit du son discordant de mille flûtes infernales et de la stupidité de petits dieux aveugles, avides de pouvoir, vivants dans leur fantasmes.

Du pouvoir de Gog naquirent le Chaos et les anciens.

La vieille cité de Bellare, appelée plus tard Babylone, se trouve au centre des plaines de Gumurzck et son gardien est appelé C'htululu, un monstre immense pourvus de griffes, de dents effrayantes et qui se change en homme en temps de pleine lune.

C'est le fruit de l'union entre un ancien et une nymphe de Bellare.

Donc, les hommes agressifs et assoiffés de richesses somptueuses n'hésitaient pas en ce temps utiliser la sorcellerie pour dévaliser leurs proches, pour découvrir des secrets si fabuleux que bien souvent ils en perdaient la raison et pour essayer d'amener à eux le pouvoir absolu.

Ils ont sacrifié le bon sens au désir, la vertu fut abandonnée et la moralité fut troquée contre le vice.

Leurs âmes étaient noires...

Pourtant les hommes étaient là bien avant les anciens et le terrible Gog...

Ils proviennent du temps où le fils de la lumière descendit des étoiles.

Cet être était innocent et pure comme un rayon de soleil, aussi doux que le miel et il était aussi agréable qu'un lit après une dure journée de travail.

Mais un jour, après avoir établi une nature, il disparût et personne ne pu l'expliquer.

Personne ne s'en inquiéta.

Bellare était durant la nuit une ville dévouée à la sorcellerie, aux viols, aux incestes et à d'odieux sacrifices humains, tout ceci perpétré dans l'impunité, sans lois, sans règles.

En vérité, à cette époque, lois et règles étaient deux mots bannis et exclus de Bellare.

Mais pourtant, dans l'ombre de la lumière se réunissaient un peuple, un groupe de personnes ayants un idéal commun, essayant de sauver les innocents et les victimes.

Des êtres dégoûtés par le pouvoir et le chaos.

Cette poignée de personne est désignée sous le nom de « rédempteurs » et est formée des citoyens, leur nom planait comme une menace sur la ville frissonnante et pourtant, personne ne les connaissait vraiment... même les anciens du haut de leur palais ne savaient rien d'eux.

Et les rencontres secrètes des rédempteurs continuèrent...

JERO – Que l’assemblée des rédempteurs daigne me porter écoute, par delà les plaines de Gumurzck et du château d’Erzgoth, repère des anciens, existe une forêt plongée dans la brume éternelle du regret. Au coeur de cette forêt réside un être lumineux, scintillant, divin... il fut capturé par Gog en personne, nous devons lui porter assistance !

C’est en ces termes que s’exprima Jero, le fondateur de l’ordre des rédempteurs.

Jero était jadis connu sous le nom de « Jarick Eros Ratilac Orlant » ce qui signifie en Bellarien « celui qui est envoyé par les anciens » c’était en effet l’un des grands mages noirs de la cours privée du château d’Erzgoth... mais il avait changé depuis...

Bien décidés à partir, Jero demanda quelques volontaire et se dirigea vers le mur du sud de Bellare, en route il discutait de choses et d’autres avec ses gens.

JERO – N’ayez crainte après avoir traversé Gumurzck, nous aurons à faire à la forêt de Jalnod !

TAZAR – Mais on dit que la brume de cette forêt est composée des âmes damnées des soldats morts au cours de la grande guerre de Pthelassis.

JERO – Elle l’est, mais si vous êtes en mesure de combattre vos propres démon, Tazar fils de Targos, vous n’aurez rien à craindre, retenez juste qu’il ne faudra en aucun cas vous retourner.

Le groupe arriva enfin à la sortie de la ville, Jero au milieu du groupe, mais tous avaient commis l’erreur de se vêtir de la couleur interdite, le blanc.

À la sortie trois mages noir, mage de rang supérieur empêchaient les rédempteurs de sortir.

VOBIA – Stop au nom des anciens ! Vous avez trahi deux commandements, vous allez donc en payer le prix ! ahahahahaha

Jero, pressé et agacé, pris la tête du groupe.

JERO – Faites silence, langues venimeuses ! ne restez pas sur ma route où j’aurai personnellement le plaisir de faire taire vos voix emplies de blasphèmes !

VOBIA – Mais... v... vous ? vous êtes le plus grand des mages noirs... vous nous avez formés... mais je dois vous tuer !

JERO – Ed Haracalam Eras Nalem Zoroastraum

Les trois mages furent projetés dans les airs et disparurent en une fumées argentées...

Les rédempteurs reprirent la route vers la forêt de Jalnod.

ESCARMOUCHE AU CRÉPUSCULE

Écrit par : Aicasil

Sur mon front glabre, la douce perle tombe. Inconsciente, insouciante, elle fait son chemin sur mon visage, dansant sous la fureur du Vent.

Adossé à un vieillard, aïeul des herbes folles et des buissons revêches, je m’abreuve de la fraîcheur de cette tombée solaire.

Autour de moi, le champ est imposant. Digne d’un empereur, il part à la conquête de la forêt alentour, sous les murmures avides des hommes.

Néanmoins, ce pré garde sa dignité. Ses verdure lui donnent de l’allure, pour sûr !

Il recèle tous les mystères propres à la Sauvage, cette nature tenace.

Tinté par de volubiles grillons au soir, musique de merveille, gelé par l'austérité du frimas, attentif à la mélopée susurrée des longues herbes ployant sous la tempête, il vit chaque battement, chaque instant de la vie qui s'écoule en son sein.

Moi, je ne fais que le regarder. Je l'épie.

Son rôle parmi l'espèce humaine est d'être labouré et d'être jeté en pâtures aux vaches gloutonnes. Le rôle que je lui prête ? D'être une entité sans réserve, à laquelle des millions, des milliards d'être viennent se ressourcer, soient-ils ingénieuse fourmi ou elfe proluxe.

Appuyé à cet arbre élimé comme mon grand-père, je souris.

Les herbes courbent sous l'air en mouvement, telle une vague impétueuse qui se prend pour la reine de l'océan. Je m'allie à leur danse, âme avec âme, sous le ciel diffame.

Je ne suis plus que mouvement. La délicieuse sensation de faire révérence lorsque le Vent, avec ses grands airs, passe, me prend alors. Versatile, indomptable, il veut montrer qui est le plus fort. Et je m'incline, tout comme le font ces sujets, herbes fragiles et insectes trouillards.

Le Vent a terminé sa provocation, laissant enfin le champ respirer.

Je sens encore sur ma peau sa morsure.

Sur mon front lisse, la gracieuse goutte perle. Inconsciente, insouciant, elle fait son chemin sur mon visage, glissant timidement sous le départ du Vent.

D'autres larmes coulent sur la plaine. Il est temps pour la Terre de saisir sa coupe et de se désaltérer. Le vin est bon. Mais il n'est pas pour moi.

Délicatement, je me redresse. Je laisserai la Nature embrasser la pluie. Leur union me laisse une joie au cœur. Le dos tourné au chêne décharné, je m'en retourne vers le monde civilisé.

BRAETHRYNN, L'ARBRE D'ALIZÉA

Écrit par : Hanzimmer200

Avalon, citée mythique des mages de Basse-Bretagne, refuge du petit peuple, royaume des créatures magiques...

Cette île si longtemps préservée de tout impureté se trouvait désormais accessible aux humains, mais dans quel état...

Morgane s'y était réfugiée, dévastant au gré de ses humeurs les vallées de cette si belle île.

Alizéa se souvenait que ce royaume caché n'était autrefois accessible que par la mer, et avec un enchantement magique pour les hommes, mais que tout être magiques connaissait le chemin inconsciemment.

Elle était surprise de découvrir que Albion la grande avait accepté une alliance avec le royaume d'Arawn, et que partout désormais dans son pays d'adoption couraient des nécrites, race inée d'Avalon.

Quelque chose l'attirait... quoi ? Elle ne le savait pas si ce n'est une irrésistible envie d'aller à Avalon.

Elle poussa le vice jusqu'à aller voir ce « fameux » téléporteur, qui permettait grâce à un puissant sortilège, aux humains de se rendre sur la divine Avalon. Le bruit de cette merveille de magie courait dans toute l'Académie, et se fût avec joie que la ménestrelle se rendit aux Marais d'Avalon, lieu du passage.

Elle ne jeta même pas un regard au nécrité qui ouvrit des yeux immenses quand elle arriva ; Lui ne l'avait pas oubliée...

La magie avait fait son effet, et Alizéa arrivait au port de Gothwhaite ; Peu à peu, des bribes revenait, mais ces souvenirs paraissaient si vague...

Et surtout d'où venaient-ils ?

La ménestrelle croisait énormément de monde dans ce lieu, la ville de Gothwaite elle-même était remplie de soldats, de marchands, de charlatans, de mages portant des livres, et de nécrites...

Cette race la répugnait, mais visiblement, ne gênait pas es congénères, allant et venant dans la ville.

Errant dans ces plaines, au rythme d'une mélodie entraînante, elle découvrait cette île, avec un air de déjà vu.

Un sifflement retentit derrière elle, et la ménestrelle stoppa sa course effrénée. Une femme-serpent était tournée vers elle, lui tendant les mains. Alizéa s'aperçut qu'elle était aveugle, et qu'elle ouvrait la bouche, pour ? Pour parler ? Un animal ?

« Tu parait étonnée, Alizéa , tu ne te souviens donc pas ? » Parlait la Lamienne en langue du petit peuple, « Ton séjour parmi les hommes t'a fait oublier tes racines ? Tu comprends pourtant ce que je dis, et cela tu ne l'a pas appris parmi les humains. Je vois ta tête éberluée que tu es perdue... Rappelle-toi... rappelle-toi !! » finit la créature en lançant un sort.

Alizéa, toujours surprise, ne comprit pas le geste et ne tenta pas de s'enfuir. Le sort de la lamienne ne dut pas fonctionner car Alizéa ne vit aucun changement. Sauf que d'un coup, plus rien, la créature aveugle avait disparue.

La ménestrelle, encore sous le choc, se posait contre un arbre. Reprenant ses esprits, « balivernes !! » se dit-elle, et elle partit en courant, comme à l'habitude.

Pourtant, irrémédiablement, elle se dirigeait contre son gré vers une direction bien particulière : La cité d'Avalon.

Elle évita cette sombre ville ruinées, par instinct ou par magie, pour se rendre au point qui l'attirait. Peu à peu, des images lui revenaient : Un géant penché sur elle, une ville merveilleuse, des créatures mystiques dans des vallées verdoyante, et... Un arbre.

Magnifiquement beau, grand, déployé, et rayonnant.
Devant lequel elle se tenait désormais.

Un flash, tout son esprit s'ouvrit d'un seul coup :

Avalon, île magique, lieu de rencontre des grands de la magie, refuge du petit peuple de Bretagne, là où son père Yspaddadden Penkwar l'emmenait quand elle était jeune, lui pour assister à la réunion, elle pour se divertir.

Elle pleurait désormais, agenouillée au pied de Braethrynn, son bel arbre, au pied duquel elle jouait étant petite, confident, ami de jeu et coin de sieste mémorable, à couvert de son ombre.

Désormais, toute son enfance lui était revenue, ses jeux avec le petit peuple de la forêt, en Brocéliande, ses visites a Avalon, accompagnée de son père, ses batifolages dans les bois de Devwy... Tout ce qu'elle avait oubliée en quittant les provinces de Basse-Bretagne, et en s'exilant en Albion à la mort de son père.

Radieuse, elle s'endormit au pied de Braethrynn....

Tous les hommes meurent un jour, mais peut d'entre vivent vraiment.

ADROEN Écrit par : Fenix

Dans les Hautes-Terres d'Ecosse, où la nature sera toujours la seule souveraine, errait un homme solitaire du nom d'Aodren.

Il avait vécu toute sa jeunesse en compagnie de sa mère, Amelia, dont le souvenir s'effaçait peu à peu de sa mémoire.

Amelia n'avait pas eu une vie enviable, abandonnée alors qu'elle n'avait que douze ans, elle rencontra un beau guerrier qu'elle prit pour mari. Quelques mois plus tard, il fut retrouvé dans la vallée, gisant dans une clairière,

ensanglanté après une bataille. Elle ne s'en remit jamais vraiment, Aodren se souvenait des cauchemars de sa mère, qui chaque nuit hurlait en suppliant qu'il revienne.

Tout le reste de sa vie, elle l'avait consacré au fils qui naquit peu de temps après.

Elle lui contait de belles histoires au coin du feu, la voix douce d'Amelia l'apaisait et avait souvent raison de lui lors des longs soirs d'hiver. Parmi toutes ces histoires, l'une d'entre elles avait toujours intrigué la curiosité d'Aodren. Peut-être parce que sa mère lui avait toujours dit qu'elle était vraie ou parce que l'enfant qu'il était avait juste envie de croire à ce beau conte.

C'était l'histoire d'un druide qui, selon les dires des villageois ou des personnes qui l'avaient connu, vivait parmi les animaux dans les profondeurs de la forêt. Cet homme, aveugle de naissance et dont le nom avait été oublié, impressionnait de par sa présence, son charisme, sa sagesse et sa force. Il avait appris à communier avec la nature et vivait en ermite, loin des autres hommes, dans une grotte qui donnait sur une clairière. Selon certains, il dirigeait les forces ancestrales qui reposaient dans les forêts. Très peu sont ceux qui ont pu lui parler ou même l'apercevoir. Ses paroles avaient comme propriété d'apprendre à autrui le sens de la vie, le sens des choses et de l'existence.

Après une longue période de souffrance, sa mère mourut dans la folie, ne reconnaissant même plus le fils à qui elle avait consacré une vie entière. Aodren avait alors hérité de la petite maison et du champ qui la bordait. Il décida de la brûler pour que personne ne puisse y habiter. En même temps, il tournait une page de sa vie, laissant les souvenirs derrière lui, tentant même de les détruire.

C'est alors qu'il prit une décision qui allait changer sa vie. Il partirait à la recherche de cet homme, il le trouverait et lui demanderait de l'enseigner. Aodren était pur, il allait là-bas non pas pour la gloire mais pour apprendre. Il voulait savoir. Savoir pourquoi son père et tant d'autres avaient dû mourir pour une cause que beaucoup ne connaissait pas et que d'autres avaient oubliés. Savoir pourquoi sa mère avait tant souffert avant de rendre son dernier soupir. Savoir pourquoi il était si seul et si triste. Savoir si... si lui aussi allait mourir.

Il parcourut les vallées, les montagnes, fouilla les forêts, les grottes, les crevasses, observant l'horizon, questionnant les villageois et cherchant sans relâche une trace, un signe, quelque chose qui aurait pu le mener à cet homme.

Des années s'écoulèrent, allant de routes en sentiers, de rivières en fleuves, de vallées en montagnes sans que jamais il ne décourage. Il avait combattu les tempêtes, les orages, la neige et la colère des dieux. Pourtant, il sentait peu à peu, le poids du temps sur ces épaules.

Le vent soufflait fort cette nuit-là. Aodren s'était réfugié dans un bois de chênes. La pluie tombait à verse mais les branches des puissants chênes le protégeaient. C'est alors qu'un orage éclata. Des éclairs déchiraient la nuit, le laissant entrevoir la forêt assiégée par la tempête. Il n'entendait plus que la pluie qui s'abattait sur les arbres et le tonnerre qui assourdissait la nuit. Un arbre proche de lui se fit foudroyer, il se brisa et des éclats tombèrent sur lui. Une branche se détacha et le toucha à la tête, il perdit connaissance.

Le matin, il fut réveillé par le cri d'un rapace qui dessinait des cercles dans le ciel parsemé des derniers nuages de la tempête. Il regarda tout autour de lui. Il était dans une très belle clairière. Il aimait le parfum humide de l'orage qui s'élevait tout autour de lui. En se relevant, il sentit des pierres sous ses mains. Il écarta quelque peu les herbes broussailleuses et se rendit compte qu'il y avait quelque chose en dessous de lui. Il fit le tour de la clairière pour savoir ce qu'il pouvait y avoir sous celle-ci. Il commença à déblayer les herbes et dû creuser quelque peu avant de prendre conscience que c'était une ancienne habitation. Et cette vieille maison en ruine lui était étrangement familière.

Soudain, il comprit. Un éclair lui traversa la mémoire, il était revenu. Il était où il ne voulait pas être, il était là où tout avait commencé. Il poussa malgré lui un hurlement. Il se rendait compte qu'il avait toujours été seul depuis le jour où il avait pris la décision de partir pour ne jamais plus revenir. Il était seul et sa mère lui manquait. Tant d'années passées à cacher son chagrin pour une quête qu'il savait perdue d'avance, l'avaient épuisé. Il s'était accroché à cet homme, le cherchant, le bénissant, le maudissant de ne pas lui montrer le chemin et maintenant il n'avait plus envie. Il voulait voir sa mère et lui dire qu'il l'aimait, il voulait rencontrer son père et le serrer contre lui. Mais ils étaient loin, tellement loin, le visage d'Amelia était tellement flou, et il était si fatigué de ses voyages. Il se mit à genoux et commença à pleurer en silence. Il n'avait jamais pleuré, même la mort de sa chère Amelia ne lui avait pas arraché une larme. Mais là, il pleurait pour elle, pour son père, pour ses amis, et parce qu'il en avait le besoin. Il n'avait pas eu souvent peur lors de tous ces voyages mais la mort ne l'avait jamais approché. A ce moment, il sentait pour la première fois que la mort pouvait être là, à l'orée du bois, à attendre qu'il la supplie de l'emmener auprès de ceux qu'il avait toujours aimés.

En effet, quelqu'un l'observait, mais ce n'était pas la mort. Des loups, des dizaines de loups l'encerclaient. Il se leva, prêt à périr en se battant comme son père l'avait fait avant lui. L'un d'entre eux s'approcha. Il était

noir et gris, très haut sur pattes, il était si grand qu'il crut à une hallucination. Et derrière lui, un homme, qu'il n'aperçut pas distinctement. Peu à peu, l'homme sortit de l'ombre. Il avait les cheveux d'un blanc neige, la peau d'une teinte pâle, il portait un long manteau de tissu brun et s'appuyait sur un long bâton de bois. Il était comme entouré d'une lumière, d'une aura. Sa présence n'effrayait pas Aodren, elle l'apaisait comme sa mère savait si bien le faire.

« Je m'appelle Waroc ». Aodren avait toujours su au fond de lui qu'il trouverait cet homme. La recherche de sa vie n'avait pas été vaine, il le savait à présent. La curiosité qui le prenait à la gorge emplissait sa bouche de questions, sans qu'il ne puisse en formuler aucune. Le vieil homme semblait sentir sa confusion mais il ne faisait aucun geste et ne proférait aucune parole pour l'aider à parler, il attendait... C'est alors qu'Aodren lui demanda s'il connaissait sa mère. « Oui, répondit-il, et je lui parle souvent ». « Non, pas de cette façon dont les mortels parlent entre eux mais grâce au savoir et à la sagesse, j'ai acquis le pouvoir de parler aux esprits. Celui de ta mère est éternel, tu le sais autant que moi. N'as-tu jamais ressenti sa présence autour de toi ? ». Aodren comprenait de quoi Waroc parlait. Plus d'une fois il avait ressenti une présence sans jamais savoir d'où elle provenait. « Tu comprends à présent, nous sommes tous éternels, tu reverras ceux que tu aimes mais avant, tu as une tâche à accomplir sur cette terre. Ta vie elle, ne s'est pas arrêtée à la mort de ta mère. Tu dois continuer à vivre, fonder une famille et avoir la joie de raconter les histoires d'Amelia à ta progéniture. Va à présent et n'oublies pas que tu n'as jamais été seul et ne le sera jamais. On veille sur toi » Ses paroles s'effacèrent en même temps que son image, Waroc avait disparu, emportant avec lui sa meute de loups.

Depuis ce jour, Aodren n'a plus jamais parcouru l'Ecosse et a reconstruit la maison de son enfance. Il y vit en compagnie de sa femme et de sa fille, Amelia. Souvent, il sort tard le soir quand la lune éclaire la clairière et il fait un feu. Il se couche et regarde les étoiles. Lors d'une de ses nuits, sa fille est venue le rejoindre parce qu'elle n'arrivait pas à dormir et pour la première fois lui demanda de lui raconter une histoire.

Aodren sourit... « Papa ? Pourquoi tu pleures et en même temps tu ris ? ». Il serra sa fille contre lui et dit « Oui Amelia, j'ai une belle histoire à te raconter, une très belle histoire... ».

L'ANGE ET LE DÉMON

Écrit par : Pt26

Il était une fois, un petite fille qui n'avait que peu d'amis. Elle était si triste, personne à aimer, personne à qui se confier ainsi que personne pour s'amuser. Elle tenta tout pour se faire des amis. Le bien et malheureusement le mal, mais ceci ne fit que les éloigner encore plus...

Un jours ceci vain au s'oreille d'une ange, une jolie créature avec un énorme coeur. Elle se dit que s'était malheureux et qu'elle devait aider ou plutôt montrer à la petite fille à se faire des amis. Alors par une belle nuit étoilé, la fée, apparue sur le lit d'Émilie (la jeune fille). Elle se réveilla en sursaut. Elle demanda à la créature mystique :

– Mais qui es-tu ?

– Je suis une fée, je m'appelle Linael. Je suis là pour t'aider à te faire des amis. Car de la ou je vie je trouvais que tu avais besoin de mon aide, lui répondit la fée.

La petite fille se rappela les nombreux récits que sa maman lui racontait. Les fées étaient toujours des être bonne qui aimais les gens. Après quelque temps Linael connaissait bien la fille et était en mesure de l'aider. Elle lui donna quelque conseil pour débiter. Mais rien, alors elle continua encore et encore de donner des conseils à Émilie. Toujours rien, la jeune fée dit alors à la petite fée qu'elle alla demander conseil au chef des fées. Alors Émilie états maintenant seul dans son lit à attendre la seule personne en qui elle pouvait avoir confiance. Pendant la nuit elle se fit réveiller par une chaleur. On aurait dit un feu sur ses couvertures ! Émilie ouvra les yeux et là elle vit un démon. Elle eut vraiment peur et se mit à trembler.

– N'est pas peur ! Je suis là pour t'aider. J'ai vu de mon foyer les misérables méthodes de Linael pour te trouver des amis. Moi j'ai la solution. Fais-moi confiance, je vais te montrer, ricana le démon.

Naïve, la petite fille lui fit confiance. Le démon lui dit que pour avoir des amis il suffisait que de se faire respecter ! Alors il lui donna des méthodes de méchanceté, un look de monstre et lui fit essayer.

Émilie se dit qu'il avait raison, aujourd'hui tout le monde voulait être son ami de crainte qu'elle se fâche. Mais au fil des journées elle se rendit compte que ce n'était pas vraiment de l'amitié qu'elle vivait avec les autres mais plutôt de la peur. Alors Émilie se remit comme avant et le chassa. Elle espérait que Linael ne l'avait pas vu faire de la haut et qu'elle alla vraiment revenir.

Et oui elle revint. Par contre elle l'avait vu.

– Je suis vraiment déçu de ton comportement. Mais j'ai décidé de t'aider quand même.

Mon chef d'ange m'a éclairci sur ton problème. En même temps qu'on observait ton comportement, il m'a dit ton problème. Ton cœur n'est pas pure de bonne intention. Tu veux des amis pour t'en servir par la suite. Alors pour t'aider à mieux percevoir l'utilité d'un ami je t'ai confectionné cette potion.

Émilie but la potion magique. Et en effet elle avait ressenti un vague d'amour en elle et se sentait prête à aimer. L'ange avait accompli sa mission alors elle disparut. Peu après de temps la petite fille commença à se faire plusieurs amis.

La morale de cette histoire est de 1- Ne pas profiter des gens sans défenses 2- Aimez les gens, ne profitez pas d'eux !